"Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es!", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60. Geburtstag, ed. Werner Arnold und Hartmut Bobzin.

Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 2002, xvii + 876 p.
ISBN: 978-3447044918

Ce beau volume de *Mélanges*, d'une qualité scientifique digne de son dédicataire, honore Otto Jastrow, dont les travaux constituent régulièrement, depuis 1967, des apports décisifs à nos connaissances dans les domaines de la dialectologie de l'arabe et de celle du néoaraméen. Le titre retenu par les éditeurs est une citation de l'Ancien Testament (cf. 2 Rois 18:26 : une puissante armée, envoyée par le roi d'Assyrie, arrive à Jérusalem ; « Éliakim, fils de Hilkija, Schebna et Joach, dirent à Rabschaké : Parle à tes serviteurs en araméen, car nous le comprenons ; et ne nous parle pas en langue judaïque, aux oreilles du peuple qui est sur la muraille » ; mais (18:28) Rabschaké, un des envoyés du Roi d'Assyrie, désireux de se faire comprendre de tous, passe outre et « s'étant avancé, cria à haute voix en langue judaïque, et dit : Écoutez la parole du grand roi, du roi d'Assyrie ! » ; même épisode et même texte en Esaïe 36:11 suiv.

L'ouvrage est excellemment réalisé, à deux ou trois détails d'édition près : les notes ne figurent pas toujours au bas de la page où se trouve l'appel de note ; plus d'une fois, les références complètes des ouvrages cités par les auteurs ne sont pas données dans la bibliographie à la fin de leur contribution (ces oublis seront signalés à la fin du présent compte rendu) ; quelques caractères de transcription n'ont pas été respectés (par exemple *Z* est à lire *V* dans la contribution de B. Ingham).

Le volume, qui s'ouvre sur un portrait photographique du jubilaire (p. ii), comprend la table des matières (p. vi-vii), la préface des éditeurs (p. ix-x), celle des fédérations des Araméens (*Suryoye*) d'Allemagne, de Suède et des Pays-Bas, qui ont contribué financièrement à la réalisation de l'ouvrage (p. xi-xiii). On trouve ensuite (p. xv-xxii) la liste bibliographique des travaux d'O. Jastrow. Là encore, de petites défauts d'édition sont à signaler : pour les ouvrages, le nombre de pages n'est pas indiqué, pas plus que les comptes rendus parus dans les revues scientifiques (complément pourtant utile, qu'il aurait été facile d'apporter en utilisant la *Bibliographie Linguistique de l'Année* publiée chaque année par le Comité International Permanent des Linguistes). Manque aussi le détail des contributions d'O. J. au *Handbuch der arabischen Dialekte* (manuel qu'il a édité en 1980 avec W. Fischer), contributions importantes (d'un total de 156 pages, 90 cosignées et 66 du seul O. J.) et qu'il convenait d'indiquer comme telles. Il s'agit (outre le *Vorwort* des p. 7-9) de : *Einleitung* (p. 15-48, à l'exception du § 2, p. 20-38 qui provient d'un manuscrit de H.-R. Singer), *Phonologie und Morphologie des Neuarabischen* (p. 49-101) ; la section 8 : *Die Dialekte der Arabischen Halbinsel* (p. 103-121) avec les *Texte* i et ii (p. 122-129) ; la section 9 : *Das mesopotamische Arabisch* (p. 140-154) avec les *Texte* iv à vii (p. 155-173) ; et enfin, le *Text* xii (p. 202-206). Enfin, trois publications au moins ont été oubliées (la première étant il est vrai difficilement accessible, et la matière en ayant été partiellement reprise dans d'autres publications) : "Towards a reassessment of Uzbekistan Arabic", *Proceedings of the 2nd International conference of L'Association internationale pour la Dialectologie Arabe held at Trinity Hall in the University of Cambridge, 10-14 sept 1995*, J. Cremona, C. Holes & G. Khan (eds), Cambridge, University of Cambridge, [1996], p. 95-103 ; "Aramäische Lehnwörter in den arabischen Dialekten der Südost-Türkei", *Akten des 27. Deutschen Orientalistentages (Bonn, 28. September bis 2. Okt. 1998) : Norm und Abweichung*, hrsg. von S. Wild und H. Schild, Würzburg, Ergon, 2001, p. 615-521 ; "Teqsṭīm ḥadašīm be-ʿaravīt yehudīt mē-ʿAqrā ū-mē-Arbīl", *Massorōt* 9-11, 1997, p. 443-453 (avec résumé en anglais).

De la riche bibliographie d'O. J., on se contentera de rappeler ici ses ouvrages concernant la dialectologie arabe, à savoir le livre sur le dialecte de Daragözü (1973), les deux volumes, fondamentaux, sur les dialectes *qəltu* (1978 et 1981), celui sur le dialecte des juifs de ʿAqra et Arbīl (1990), sans oublier le *Handbuch* déjà cité. Ce compte rendu paraissant avec un tel retard qu'on n'ose pas même demander de l'excuser, on signalera que depuis la parution de l'ouvrage ici recensé, O. J., continuant son inlassable activité, a déjà publié (dans la collection *Semitica Viva* qu'il a fondée en 1987 et dirige chez O. Harrassowitz à Wiesbaden) deux nouveaux ouvrages, les volumineux *Arabische Texte aus Kəndērīb* (2003) et le *Glossar zu Kəndērīb (Anatolisches Arabisch)* (2005), sans compter de nombreux articles.

La *Festschrift* compte 60 contributions, de collègues et d'élèves d'O. J. 34 concernent uniquement, et 4 partiellement, l'arabe. C'est d'elles seules qu'il sera question dans le présent compte rendu. Les 22 autres concernent le néo-araméen (14), l'araméen de Hatra (1), un texte araméen en caractères grecs (1), l'éthiopien (3), le babylonien (1), l'hébreu (1), le sudarabique moderne (1). On signalera aux islamisants que, parmi les articles portant sur le néoaraméen, celui de S. Talay ("Die Geschichte und die Sprüche des Ahiqar im neuaramäischen Dialekt von Mlaḥsō" p. 696-712) comporte (p. 701-707) la

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

traduction allemande du texte recueilli en 1993 auprès du dernier locuteur, mort en 1998 à 101 ans, de ce dialecte néoaraméen (découvert et décrit par O. Jastrow dans un ouvrage paru en 1994), et que l'article de M.-R. Hayoun (p. 217-235) porte sur le commentaire du *Ḥayy Ibn Yaqḏān* d'Ibn Ṭufayl par Moïse de Narbonne (m. 1362).

– F. Abu-Haidar étudie (p. 1-13) la "Negation in Iraqi Arabic" (qui, selon elle, se comporte de la même façon dans les dialectes *gelet* et *qəltu*), dans les productions de 13 informateurs. Elle examine d'abord *lā (la', la')*, *lā, mā, mū* (la voyelle de ces morphèmes est notée tantôt longue tantôt brève ; or le point est important, cf. § 2.2.1.1 où on a, dans le même exemple (*lā t 'ādū lā yrūḥ y 'aḏḏīkum* « ne l'agressez pas, il pourrait vous nuire »), deux particules distinctes, la première étant « en général accentuée », la seconde ("in case", "lest" – exprime-t-elle d'ailleurs vraiment un "negative purpose" ?) non. Puis sont passés en revue les "Nominal and Verbal Compound Negators". Deux remarques de détail : 7, 7-8 un exemple avec verbe à l'inaccompli (alors que le § porte sur d'autres cas) est à déplacer. La constatation que *mū* 'ordinarily (?) negates a non-verb' demanderait à être précisée ; en outre elle ne saurait surprendre, vu l'étymologie (**mā-hu*) de ce morphème qui nie un nominal ou une assertion entière.

– J. Aguadé, dans "Ein marokkanischer Text zum „schlafenden Kind" (p. 15-19) expose rapidement le motif de l'enfant « endormi » (dans le ventre de sa mère) – qui permet entre autres de régler le problème délicat de la paternité de l'enfant – et donne un court texte de Casablanca sur ce thème (cf. depuis, sur le même thème, le film de Yasmina Kassari [2004] : *L'enfant endormi*).

– A. Ambros, constatant que les grandes lignes du développement du lexique arabe sont peu étudiées, se livre ("Eine statistische Exploration in der Geschichte der arabischen Lexik" p. 22-29) à une comparaison statistique entre l'arabe ancien et deux dialectes contemporains, le maltais (Ma) et le parler des musulmans de Bagdad (MB), à partir des noms et des verbes de la sourate 14 du Coran (290 lexèmes – tous encore présents en arabe standard moderne – représentant 233 racines). Il est ainsi amené à classer ces lexèmes en quatre groupes : ceux qui sont conservés (Ma 128, MB 210 dont 28 classicismes) ; ceux qui sont apparemment conservés, mais en fait 'neugebildet' (écarts sémantiques ou fonctionnels) : 11 et 3 respectivement ; ceux dont les racines sont conservées dans d'autres mots : 52, 61 (dont 12 classicismes) ; ceux dont les racines ne sont pas représentées : 99 (dont 80 abandonnés), 16. Il en conclut que le lexique de l'arabe est assez conservateur. L'expérience, bien que limitée, est suggestive, et amène à se poser des questions, auxquelles les données exposées ne permettent pas toujours de répondre : par exemple, quelle est la part commune entre Ma et MB pour chacun des quatre groupes distingués ? A. Ambros ayant malheureusement disparu en 2007, ce sont d'autres chercheurs qui devront poursuivre ce genre de recherches.

– Dans "Zu den arabischen Dialekten der Gegend von Tāza (Nordmarokko)" (p. 53-72), P. Behnstedt et M. Benabbou apportent des données contemporaines sur des parlers étudiés jadis par G.-S. Colin (*BIFAO* XVIII, 1920, p. 33-119) et dont ils constatent qu'ils sont à peu près conservés (les auteurs rendent au grand arabisant un juste hommage, assorti toutefois de remarques déplaisantes qui surprennent). Leur étude permet en outre de rectifier, sur des bases nouvelles et fiables, la frontière actuelle entre arabe et berbère dans la région concernée. Les auteurs distinguent cinq groupes de parlers : 1. à 20 km à l'est de Taza le parler (hilalien) des Ḥuwwāra (2 sous-groupes) ; 2. au sud de Taza les parlers des Ġiyyāta (avant-coureurs des dialectes Ǧbāla sans en avoir toutes les caractéristiques) ; 3. le parler des Brānəs et des Tsūl décrit par Colin ; 4. au nord les parlers des Marnīsa et des Ṣanḥāža (avec **q* → ') ; 5 les parlers de Taza ville (les parlers de la vieille ville, dont un en voie d'extinction, avec ', *'ḥ* ou *qḥ* pour **q*), le parler de la ville nouvelle. Les auteurs étudient plus particulièrement : pour le consonantisme, le **q*, le **ǧ*, **š* > *č* dans certains parlers ou dans certains mots, la spirantisation de **t*, **d* et **b*, les réalisations de **ḍ*, celles de **k* (dont un *ich-laut* et un "*Buch-Laut*", celle de **r* (*ġ* dans un parler mourant de la vieille ville) ; pour le vocalisme : un des sous-groupes des Ḥuwwāra a un système à trois voyelles brèves (« inédit au Maroc ») : *a*, *ə* (essentiellement < **a* et **i*), *u* (les oppositions *a* / *u* et *ə* / *u*, 61, 14-17, ne sont pas entièrement convaincantes : il n'est pas exclu que *ə* et *u* soient des réalisations de /ə/ conditionnées par l'environnement phonétique, d'autant que *ə* connaît des réalisations [ɪ] dans un environnement que les ex. donnés (*yibsət*, *ngilbət*) ne permettent peut-être pas de caractériser comme « palatal »). À verser à un dossier controversé de la phonologie du marocain : il semble incontestable que les dialectes considérés présentent clairement une opposition entre brèves et longues (avec des oppositions du type singulier/pluriel : *bġal* / *bġāl*). Pour les longues « aberrantes » repérées dans le dialecte des Marnīsa, il semble s'agir pour une part d'un fait de morphologie à l'impératif ; plus déconcertantes sont des formes comme *yi'dār* « il peut », *šūft* « j'ai vu ». Quelques points de morphologie verbale et pronominale sont aussi abordés, comme le passage *t* → *d* avant voyelle du morphème personnel de la 2e pers. du sing. (commune) de

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'inaccompli dans de nombreux dialectes *(dəšrab)*. Le lexique n'est pas oublié (nombreux emprunts au berbère dans les parlers des Brānəs, des Tsūl et des Marnīsa). Enfin, outre deux cartes géographiques sont fournies une carte pour les réalisations de **q* et deux cartes lexicales (« gecko », « arc-en-ciel »).

– L. Bettini apporte, dans ses "Notes sur la dérivation verbale dans les dialectes bédouins de la Jézireh syrienne" (p. 73-84), des données et des réflexions précieuses sur un problème important mais le plus souvent négligé ou trop traditionnellement présenté, même chez les meilleurs auteurs, dans les descriptions dialectales (avec naturellement des exceptions, comme par ex. B. Ingham dans son *Najdi Arabic. Central Arabian*, Amsterdam-Philadelphia, 1994) : celui des emplois et des valeurs de la forme « radicale » (à signification tantôt « intransitive », tantôt « factitive » ; on pourrait dire plutôt à orientation interne ou externe) et des formes dérivées. Le corpus (publié depuis dans un beau livre, *Contes féminins de la haute Jézireh syrienne. Matériaux ethno-linguistiques d'un parler nomade oriental* (= *Quaderni di Semitistica* 26), Firenze, Dipartimento di Linguistica, 2006) fournit d'abord des données intéressantes sur le nombre d'occurrences, et donc la fréquence relative d'utilisation, des formes dérivées (179 pour la IIe, 59 pour la Ve, les autres étant attestées une trentaine de fois, sauf la Xe 17 fois seulement, et la IXe une seule fois). L'examen soigneux des valeurs et des emplois a donc le mérite de s'appuyer sur un grand nombre d'exemples. Il met à mal quelques idées reçues, et fait apparaître bien des faits intéressants. La IVe forme est bien attestée. Pour certains verbes au moins, la IIe semble constituer avec elle une opposition entre causatif ordinaire et causatif « signifiant une action non accidentelle mais 'substantielle' » (78,1 à 79,16). La valeur principale qui semble pouvoir être dégagée pour la Xe forme (82,8-22) est « devenir, se mettre à », qui, certes, « n'est pas la valeur qu'on [lui] attribue d'habitude », mais est en réalité assez bien représentée dans de nombreux dialectes. Elle relève, croyons-nous, de la valeur fondamentale de moyen, peu remarquée mais fondamentale pour cette forme. On fera remarquer enfin que la valeur « faire semblant » que peut prendre la IIe forme (76,22 *nawwam ḥālu* « il fit semblant de dormir »), vient en réalité de son association au réfléchi (*ḥāl-* + pron. pers. suff.), et qu'elle relève au fond de la valeur factitive de la forme, comme le montre la comparaison avec l'équivalent usuel dans bien des dialectes de la région : *ʿamal ḥālo ynām* (qui du coup pourrait être analysé comme une sorte de paraphrase de ce tour plus « synthétique »). Un ex. comme *mawwataw min aǧ-ǧōʿ* « ils se laissèrent mourir de faim » (77,12), sans réfléchi celui-là, doit sans doute être rattaché à ce cadre général.

– Dans sa contribution, "Theodor Nöldekes Biographische Blätter aus dem Jahr 1917" (p. 91-104), H. Bobzin présente, publie et annote une très intéressante autobiographie rédigée par Th. Nöldeke (1836-1930) à la demande de la Kaiserliche Akademie der Wissenschaften zu Wien qui l'avait élu membre en 1917. La lecture de ce texte rédigé avec simplicité et modestie, conservé dans le Nöldeke-Nachlass à la bibliothèque de l'Université de Tübingen, et dont le grand savant avait souhaité qu'il soit détruit après sa mort, est à la fois instructive (sur un parcours individuel, avec les hasards qui le déterminent en partie, comme sur le contexte académique et scientifique de l'époque) et émouvante.

– F. Corriente, dans "The Berber Adstratum of Andalusi Arabic" (p. 105-111), examine une question encore peu traitée, sur la base d'un article de G.-S. Colin (« Mots berbères dans l'arabe d'Espagne ») resté longtemps inédit et récemment publié par I. Ferrando (« G.-S. Colin y los berberismos del árabe andalusí », *EDNA*, 2, 1997, 105-145), sur celle du *Supplément* de Dozy et sur celle de ses propres travaux. La signification sociolinguistique de certains des emprunts lexicaux faits au berbère par l'arabe andalou (dont une vingtaine ont même poursuivi leur chemin jusque dans les langues romanes du nord de la péninsule Ibérique) et un réexamen des faits historiques sur les Berbères en Andalous suggèrent, pour F.C., la présence d'un adstrat berbère non encore détecté en arabe andalou. Vu la situation en effet, les Berbères entendaient/apprenaient l'arabe plutôt de bilingues berbère/arabe que de monolingues, minoritaires au moins dans les premiers temps, on peut s'attendre à des interférences phonétiques/phonologiques et syntaxiques. Des exemples de ces deux types d'interférence lui sont apparus alors qu'il cherchait à expliquer certaines anomalies de certains emprunts arabes dans les langues romanes de la Péninsule. Ainsi dans des mots d'étymon arabe, mais où **ṣ* → castillan *z*, ce qui s'explique par le passage *ṣ* arabe → berbère *ẓ* : le roman a emprunté dans ces cas à un idiolecte arabe parlé par des Berbères présentant ce trait hypocorrect, *ẓ* étant ensuite rendu par *z* (le roman n'ayant pas de vélarisation). Concernant la syntaxe, F.C. reprend la question de l'agglutination de l'article dans la plupart des emprunts romans à l'arabe (phénomène absent dans les emprunts italiens à l'arabe). L'hypothèse berbère envisagée, après Steiger et Lüdtke, par Noll et finalement rejetée (pour des raisons dont F.C. avait déjà montré en 1999 qu'elles sont peu convaincantes) est reprise sous une forme nouvelle : les Berbères auraient assimilé l'article arabe au « marqueur de classe » masculin /a-/, ce qui constituerait une preuve additionnelle d'un adstrat berbère en arabe andalou. La chronologie pourrait

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

avoir été la suivante : acquisition de l'arabe par stades de pidginisation et de créolisation ; avant la décréolisation, les locuteurs du roman apprennent cette sorte d'arabe des Berbères qui le parlent ; certains de leurs descendants (bilingues créole arabe/sud roman) importent, surtout aux 9e et 10e s., des emprunts à leur arabe dans le roman du nord. Puis on a décréolisation, manifestation des tendances évolutives communes aux dialectes arabes, et émergence d'un arabe andalou standard jamais totalement uniforme. L'adstrat berbère se limite désormais à quelques traits lexicaux et, peut-être, à certains traits grammaticaux dans les groupes de Nord-Africains continuant à venir en Andalus.

– Avec "Nichtsubordinatives modales *'an yaf'ala*. Ein Beitrag zur Syntax der nachklassischen arabischen Schriftsprache" (p. 113-145), W. Diem ajoute une nouvelle contribution à celles qu'il consacre (depuis 1983 pour les articles, depuis 1991 pour les monographies) à l'édition et au commentaire philologique de papyri, lettres et documents divers, enrichissant ainsi régulièrement – comme naguère son maître A. Spitaler – nos connaissances sur l'histoire stylistique / syntaxique (c'est-à-dire l'histoire tout court) de la langue arabe (mais il serait intéressant de savoir pourquoi W.D., ici au moins, ne fait pas recours à la notion de « moyen arabe »). L'étude, serrée, concerne cette fois une construction « postclassique » du Moyen Âge tardif (mais dont on trouve très tôt des exemples) (1), où *'an yaf'ala* apparaît (sporadiquement) non plus seulement, selon les règles de la grammaire classique, dans la complétive des verbes « vouloir », « espérer », etc. mais en position non subordonnée, avec une valeur modale (de jussif, et parfois d'optatif ou de futur). Aux 10 exemples recensés par J. Blau (dans divers de ses ouvrages), il en ajoute 8 : corpus réduit, reconnaît-il, mais néanmoins prétexte à une longue et riche étude, dans laquelle il distingue trois types syntaxiques (et non sémantiques) pour cette construction : en proposition principale sans sujet nominal, en proposition principale après le sujet (qui est toujours Dieu), en apodose d'une conditionnelle (les trois types étant représentés respectivement par 2 ex. de Blau et 1 de Diem ; 4 et 7 ; 2 (+2) et 0). W.D. se propose d'étudier la genèse de chacun de ces trois types (car on peut supposer qu'il n'y a pas genèse commune). Pour le type 1, l'explication historique proposée reprend, en la modifiant, une hypothèse de Blau. Plutôt que de supposer un verbe de type « vouloir » sous-entendu ou effacé, W.D. suggère d'y voir seulement un parallèle à **'urīd ('an) yaf'al*, amenant, par « transposition », à mettre *'an yaf'al* (senti comme plus « exact ») là où on aurait *yaf'al*. Pour le type 2 (le mieux représenté), W.D. distingue trois sous-types : *'allāhu 'an yaf'ala* ; *>allāhu yaf'alu wa 'an yaf'ala* ; *fa'ala llāhu wa 'an yaf'ala*. L'explication proposée, qui ne peut être détaillée ici, part de l'examen des formules de souhait *wa llāh yaf'al*, *'allāh yaf'al* (un dialectalisme) et *fallāh yaf'al* (vraisemblablement développée à partir des deux précédentes), et de leur transposition ou de leur réinterprétation. Pour le type 3, W.D. montre bien qu'il s'agit, dans la plupart des cas, de la structure (bien connue) de conditionnelle avec ellipse de l'apodose. Dans les autres cas, on peut penser là encore à des phénomènes de réinterprétation. Il est suggéré enfin, par l'examen d'autres exemples, que cette utilisation de *'an yaf'al* a été généralisée (du devoir au vouloir/pouvoir) à d'autres types de « phrases doubles ».

– Dans "Unterordnende und nebenordnende Verbalkomposita in den neuarabischen Dialekten und im Schriftarabischen" (p. 147-163), W. Fischer s'intéresse aux "Verbalkomposita" (= des verbes employés avec d'autres verbes qui les suivent – immédiatement ou non, ce point n'est pas abordé), et dont, sans en changer le sens, ils précisent ou modifient les 'Art und Weise' de l'action à laquelle ils renvoient. Le second verbe est subordonné au premier syntaxiquement, mais celui-ci est subordonné sémantiquement au second (ce point est d'ailleurs discutable). Cette caractérisation un peu lâche renvoie en fait aux verbes auxiliaires (pour peu qu'on emploie ce terme dans un sens large). Dans les dialectes, on en distingue, sur le plan syntaxique, deux sortes (en arabe classique seule la première est attestée) : a) ceux qui s'emploient dans une structure où le second verbe est « subordonné » au premier ('die unterordnende Komposition') : il est à l'inaccompli (sans préverbe) et est dans un rapport de *Gleichzeitigkeit* au premier (148,14, mais pas du point de vue de la forme, 151,19 : sur ce point, plusieurs des ex. donnés apportent des contre-exemples) ; il s'agirait en fait d'*aspektuale Gleichzeitigkeit* (151,21). Il est remarqué que le premier verbe peut être au participe (actif), ce qui serait une innovation (148, 24 ; on peut faire remarquer que le phénomène est courant en moyen arabe, et il est probable qu'on pourrait en trouver des ex. en arabe « post-classique », sinon classique). b) ceux qui s'emploient dans une structure où le second verbe est sur le même plan syntaxique que le premier ('die nebenordnende Komposition'), les deux étant au même « temps » (et n'étant pas coordonnés par une particule) ; là encore, on peut sans doute douter de ce que cette structure soit propre aux dialectes. Ces deux sortes de verbes sont ensuite examinées

(1) Pour des exemples en moyen arabe des 16e-18e s., je me permets de renvoyer à J. Lentin, *Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne*, thèse de Doctorat d'État, Université de Paris III, 1997, § 8.13.1. p. 455-456.

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans le plus grand détail, avec beaucoup d'exemples (cf., parmi d'autres, le très intéressant développement sur les constructions avec *qām*, 153-156). Il est montré en particulier comment plusieurs de ces verbes peuvent se réduire et devenir des 'Verbmodifikatore', puis éventuellement des particules (sur ces points, v. plus loin la contribution de M. Piamenta, p. 531-539 pour le dialecte de Jérusalem). Faisant l'inventaire des dialectes où ces diverses constructions sont ou non attestées, W.F. fait enfin remarquer que les 'auxiliaires' du second type se trouvant dans une couche relativement ancienne de dialectes, ce type de phénomènes peut être utilisé pour tracer des isoglosses syntaxiques (à côté des isoglosses phonétiques et morphologiques) susceptibles d'éclairer la classification dialectale en domaine arabe.

– C'est, sauf erreur, un territoire nouveau que révèle à la dialectologie arabe A. Geva-Kleinberger dans "Judaeo-Arabic Dialects of Sudan - Preliminary Findings" (p. 181-191). Une petite communauté juive (800 à 1000 personnes au maximum) a vécu au Soudan entre 1885 et les années 1960, et peut-être y comptait-on aussi quelques familles arrivées auparavant. Sous le Mahdi, ils furent convertis de force à l'islam, puis, à l'exception d'une famille, retournèrent au judaïsme. Après la fin de la rébellion mahdiste, la communauté vit arriver plusieurs centaines de nouveaux venus, de provenances diverses : d'Égypte (du Caire et d'Alexandrie, les plus influents culturellement), mais aussi du Maghreb, d'Irak, de Palestine et d'Istamboul. Au xxe s. ils vivaient tous à Omdurman-Khartoum. On distingue deux dialectes : celui des 8 familles d'avant l'époque du Mahdi, le *Sudāni Maḥḍ* ou *Sudāni Sudāni*, ou encore *Sudāni Gubal*, qui partage beaucoup de traits avec le dialecte d'Omdurman-Khartoum, et le *Maṣri-Sudāni* (peu apprécié des locuteurs du premier), nettement influencé au départ par le dialecte juif d'Alexandrie (que ses locuteurs soient venus d' Égypte ou par l'Égypte, ou non). Quelques caractéristiques de ces deux dialectes ('1' et '2' respectivement) : *ǧīm* : 1 *g^y* (parfois *d^y*), 2 *g* ; *qāf* : 1 *g* (parfois *ġ*), 2 ' ; voyelle de l'article : 1 *a*, 2 *e* ; *-i* et *-ni* de 1e pers. : 1 presque toujours accentués, 2 occasionnellement ; particule génitive : 1 *ḥagg*, 2 *tāʿ* ; élatif : 1 *'afʿala*, 2 *'afʿal* ; 1ère pers. sg. de l'accompli : 1 *-a* (*kunta* « j'étais ») par analogie avec *'anā* ; impératif de la forme verbale de base : 1 *'afʿil*, 2 *'ifʿal*. A. G.-K. donne ensuite 34 ex. de différences de vocabulaire entre les deux dialectes ; il est intéressant de remarquer qu'ils concernent le vocabulaire « de base ». Un texte est ensuite donné pour chacun des deux dialectes (25 et 15 lignes respectivement), en transcription et en traduction. A. G.-K. souligne en conclusion le caractère unique d'une petite communauté juive arabophone ayant maintenu – malgré des influences réciproques – l'usage de deux dialectes distincts. Plus pour très longtemps : les juifs ont quitté le Soudan, la génération des petits-enfants ne parle pas l'arabe.

– H. Grotzfeld revient, dans "Eine Quelle für das Kairinisch-Arabische aus dem späten 17. Jahrhundert ?" (p. 209-216) sur le Ms Gotha A 2637,1 qu'il avait déjà étudié ailleurs du point de vue de l'histoire du texte des *1001 nuits*, mais en s'intéressant cette fois plus longuement à ses aspects linguistiques. Le manuscrit, qui date de la fin du 17e ou du début du 18e s. au plus tard, est peut-être antérieur. Son principal intérêt est qu'il est à peu près entièrement vocalisé. H.G. donne une transcription et une traduction (210) d'un court passage (19 lignes du ms, données, sauf les deux dernières, en fac-simile, 215-216) et, après l'avoir caractérisée rapidement, passe en revue un certain nombre de phénomènes que cette vocalisation fait apparaître, comme les voyelles de disjonction (*-ahâ*, *-uhu*, *-iki*), l'alternance *-a/-e* pour la terminaison féminine **-a(t)* en fonction de la consonne précédente (c'est-à-dire la même alternance qu'on connaît encore au 19e s.) [2] et un égyptianisme peu contestable comme *qāʿidā-laka*. On peut en effet considérer avec H.G. que le texte a été très probablement écrit par un Égyptien, et même vraisemblablement un Cairote. On compte malheureusement trop peu d'études consacrées à la vocalisation de ce genre de textes, et on ne peut que se réjouir de trouver ici une nouvelle contribution à cet important champ d'étude, tout en espérant qu'H.G. traitera un jour de l'ensemble du manuscrit. On s'étonnera cependant pour finir qu'il écrive que le scribe visait à écrire en arabe littéraire ("Die [...] intendierte Sprache ist ohne Zweifel das Hocharabisch", 213,-19), alors que son étude, et l'échantillon de texte qu'il donne, montrent qu'on a affaire ici à une variété, certes classicisante, de moyen arabe [3].

– Dans "Non-Arabic Semitic elements in the Arabic dialects of eastern Arabia" (p. 269-279), C. Holes part du constat que l'histoire linguistique de l'Arabie de l'Est reste très peu connue, en particulier avant la conquête islamique et pendant les deux ou trois siècles qui l'ont suivie, alors que nous savons par ailleurs, par différentes sources, textuelles, épigraphiques ou archéologiques, qu'une culture sédentaire, agricole et commerciale y était bien établie chez des populations en partie chrétiennes. Il n'y a donc pas de

(2) Curieusement, H.G. ne fait pas référence à l'étude classique de H. Blanc, « La perte d'une forme pausale dans le parler arabe du Caire », *MUSJ*, XLVIII (*Mélanges offerts au R.P. Henri Fleisch* I), 1973-74, 375-390.

(3) Sur ce sujet, voir du même auteur "Schriftsprache, Mittelarabisch und Dialekt in 1001 Nacht", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 15, 1992, 171-185.

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

raison de penser qu'il n'y ait pas eu dans la région un substrat linguistique sémitique non arabe (comme d'ailleurs persan par exemple), dont des traces doivent pouvoir se trouver dans les dialectes arabes d'aujourd'hui. Ce sont des éléments de ce substrat que C.H. se propose d'identifier, essentiellement à partir de l'exemple du lexique [4] – avec prudence, car on ne peut par exemple exclure, dans certains cas, que ces mots aient été empruntés à d'autres dialectes, irakiens en particulier. Son corpus comprend une vingtaine d'exemples de mots qui ont des correspondants dans une ou plusieurs langues sémitiques mais qui soit ne sont pas attestés en arabe classique, soit présentent plus de rapports sémantiques avec leurs correspondants dans ces langues qu'avec leur correspondant arabe. Après avoir illustré le fait que ces mots sont aujourd'hui souvent employés par des secteurs de la population revendiquant leur ancienneté (avec les ex. de *fada* « endroit où on met les dattes à sécher » et *saḫḫīn* (*ṣaḫḫīn*, *ḫaṣīn*) « sorte de grande houe »), C.H. étudie deux toponymes (*dēr*, *māḥūz*) et cinq termes de la culture matérielle : *ṭibaʿ* (« couler, faire naufrage »), peut-être emprunté à des populations araméophones, à moins que ce mot ait existé en arabe mais n'ait pas été recensé par les lexicographes anciens, *skār* (« chiffons, etc. pour obstruer un canal d'irrigation »), araméen < akkadien ?), *š-g-l* (« soulever et emporter ») < syriaque par l'intermédiaire arabe syro-libanais ?, *kalak* (« seau », « brasero », « bateau/radeau ») < akkadien ? et *sulūm iš-šams* (« coucher du soleil ») < akkadien ?

– B. Ingham, sous le titre un peu général de "Semantic Fields in Bedouin Dialects" (p. 299-309) étudie, dans les dialectes du Najd (et les dialectes apparentés), essentiellement à travers les verbes (et leurs constructions), les champs sémantiques du mouvement, de la perception (« savoir », « se rappeler », « penser »), de l'émotion, de l'intelligence (et de la compréhension et de l'apprentissage) et, pour finir, évoque celui de la pluie, de l'herbe des pâturages et de la bonne ou mauvaise fortune. Fort de sa longue et riche connaissance de ces dialectes, il nous livre une riche moisson de lexèmes, dont l'usage en situation est largement illustré d'exemples, apportant une appréciable contribution à un champ encore trop peu systématiquement documenté, pour plusieurs raisons, entre autres, comme il le fait observer lui-même, parce que de tels recueils supposent une longue fréquentation des dialectes et/ou un travail intensif avec les informateurs (299, 12-13). N.B. Rappelons que, dans les exemples, l'interdentale emphatique *ḏ* est notée *ẓ*.

– B. Isaksson et A. Lahdo, avec "Three Border Towns between Turkey and Syria ʿĀmūda, Dərbēsiyye and Rāsəl-ʿAyn" (p. 311-335) présentent une première mais déjà riche documentation sur le(s) dialecte(s) *qəltu* de trois villes du nord est de la Syrie, près de la frontière avec la Turquie, respectivement à 30, 56 et 116 km à l'ouest de Qamishli (et comptant 50000, 55000 et 80000 habitants) ; les locuteurs de ces dialectes sont en majorité bilingues (arabe et néo-araméen). Après une présentation linguistique conséquente (313-330) sont donnés, en transcription et en traduction, un texte pour chacune des trois villes, ʿĀmūda (330-331), Dərbēsiyye (332-334), Rās əl-ʿAyn (334-335). Aucun texte n'avait encore été publié pour ces trois villes, qui ne sont pas documentées non plus dans l'*Atlas* de Peter Behnstedt. L'intérêt de l'étude est d'autant plus grand que, au témoignage des locuteurs eux-mêmes, les jeunes générations (30 ans et moins) ne parlent plus le dialecte « natif ». Voici quelques remarques qui feront ressortir en creux, espérons-nous, l'intérêt que présentent ces dialectes et l'étude des auteurs. 313,-4 : qu'une voyelle brève non accentuée en syllabe ouverte, avant ou après une syllabe accentuée, soit « généralement élidée » demanderait à être précisé (cf. par ex. 319,-12 *mūsəmayn*), sans parler du fait que cette présentation des faits prend pour base la forme « arabe ancienne ». 314,3 *q* et *ḥ* sont comptées par les auteurs (d'après les ex. fournis) au nombre des consonnes « emphatiques ». 314,-13 Le pronom « copulatif » (*-we*, etc.) intervient en fait aussi dans d'autres tours où il ne peut être ainsi caractérisé (ex. *ʿṭīniwe* 322,-2 et avec **iyyā* : 324,-15 *ʿaraǧǧəʿcləkye*). 315 premier tableau des pronoms personnels suffixes, col. 2 et 3 : à préciser qu'il y a en outre allongement de *-a* et *-u* précédents. 316,3 : *hāḏa* est peut-être une forme "mardinisante" (plutôt que classicisante), cf. p. 311 sur l'influence du dialecte de Mardin. 317,19-20 : dans *əʿnd mā ʾaǧa*, *mā* est-il vraiment "independent relative" (de même 328,-9 *yōm mā* "relative *mā*") ? 321 premier tableau : la 2e masc. sing. du perfect est-elle vraiment *nzlt* ? ; pour la 2e plur., seule figure la forme en *-u* mais on a des ex. de formes en *-ūn* ; de même pour la 3e plur. de l'imperfect (cf. 330,-9 *yəzraʿūn*) ; de même encore 322,1 pour la 3e plur. des verbes C2 w/y : *-u* (tableau) mais ex. avec *-ūn*. 325,-7 : *b-* n'est pas en général dans les dialectes un "progressive aspect marker". Ajouter par contre ici un renvoi au § sur *ʿam* (bas de la p. 326), avec ex. de *ʿamb-* (< *ʿam* + *b-*) ce qui peut amener à nuancer l'affirmation selon laquelle *b-* ne serait pas un trait originel du dialecte. 327,9 : pourquoi parler ici d'hendiadis ? 328,1-13 : plutôt que d'emploi « irrégulier » de *mā* et de *mō* dans les

(4) C'est en effet en travaillant à son *Dialect, Culture and Society in Eastern Arabia, Volume I: Glossary* (Handbuch der Orientalistik 51), Brill, Leiden/Boston/Cologne, 2001 que C.H. a été confronté à ces questions.

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ex. donnés (où on trouve d'ailleurs seulement *mō*), il semble bien qu'on ait ici un exemple très intéressant (unique à ma connaissance) de dédoublement entre *mā* négation et *mā* « assévératif » [5]. 329, 5-14 : plusieurs des emprunts supposés au turc (ou des passages par le turc) ne sont guère convaincants (*ḥatta* "even [cf. n. 16 avec ex.] furthermore", *masalan*, *(a)šqad* (qui serait un calque). 315,16 *kəllyātna* semble suggérer *iyy y* (comme d'ailleurs 328,14 *xayālye*). 330, 9-13 : *sawwa/sāwa ḥālo* est courant en Syrie-Liban-Palestine (et *ḥāl*-l'expression normale du réfléchi – cf. d'ailleurs 333 texte arabe § 121 *in fine*), et il n'est nul besoin de supposer ici une influence du turc ou du kurde. 333 n. 26 *dawbal* est plus probablement un emprunt au fr. « doubler ».

– R. de Jong, dans "Notes on the dialect of the ʿAbābda" (p. 337-359), présente un dialecte parlé dans une zone du désert oriental de la Haute Égypte (entre Nil et mer Rouge, touchant au Soudan au sud), jusqu'ici documenté seulement sommairement par P. Behnstedt et M. Woidich (dans le vol. 4 de *Die ägyptisch-arabischen Dialekte*), par H.-A. Winkler (pour le lexique) et par W. Vycichl [6]. L'étude, soignée et minutieuse, traite successivement de phonologie, de l'accent et de phonotactique, de morphologie et, beaucoup plus rapidement, de lexique ; un tableau comparatif (356-357) est donné avec deux groupes de dialectes de Haute Égypte, et avec le dialecte de la Šukriyya (nord est du Soudan) pour 41 traits (phonologiques, phonotactiques, morphologiques et lexicaux) ; la conclusion est que le dialecte étudié est plus proche de celui de la Šukriyya, et doit donc être considéré comme une extension, au nord, des dialectes soudanais, ce qui corrobore une remarque de M. Woidich et P. Behnstedt (*Zeitschrift für arabische Linguistik*, 5, 1980, p. 176 n. 1). Trois observations de détail : 345,7 "elision of *i*" est à corriger sans doute en "elision of *I*" (où *I* = *i*/*u*, cf. 2 lignes plus bas). 345,-3χ majuscule est sans doute à comprendre « gutturale ». 346,19 suiv. : l'utilisation du pseudo-duel comme pluriel pour les noms de parties du corps est en réalité courant dans les dialectes arabes.

– Le regretté A.-S. Kaye (disparu en 2007) reprend ses réflexions, dans "Diglossia : The State of the Art for the New Millennium" (p. 379-388) sur des questions qu'il avait déjà traitées à plusieurs reprises [7]. Cette nouvelle contribution mêle aux observations d'un excellent connaisseur du terrain (oriental surtout) les développements généraux et programmatiques d'un linguiste aux vastes horizons ; mais on doit à l'honnêteté de dire qu'on y relève aussi quelques approximations et inexactitudes, et que des travaux récents n'y sont pas pris en compte. 381,9-15 : ce court paragraphe sur les différences de prononciation « formelle » de certains mots suivant les registres aurait pu être développé, en particulier en prenant en compte la variation sémantique qui leur est en général associée (et ligne10, *tarqíya* n'est pas E(gyptian) C(olloquial) Arabic mais (Egyptian) E(ducated) S(poken) A(rabic)). 382,-15 suiv. : le fait que, dans certains pays comme l'Égypte, le dialecte soit de plus en plus acceptable à l'écrit et dans certaines situations formelles ne signifie pas nécessairement que la diglossie y soit « déclinante ». 383,6 *fēn* et *wēn* ne peuvent être considérés comme des « prononciations informelles » de *'ayna* (comme *dayman* de *dā'iman*). De même (383,-16), l'utilisation d'une particule de génitif analytique, ou de *ʿašān*, etc. ne signifie pas qu'on est dans le registre « bas ». Dans ces deux cas, il s'agit plutôt de l'utilisation de dialectalismes (A.-S. K. parle de « marqueurs dialectaux ») qui ont entre autres pour fonction de rendre moins formel un énoncé qui, par ailleurs, peut se situer globalement dans un registre relativement « haut ». 385,12 la phrase prise comme ex. en M(odern) S(tandard) A(rabic) est hautement improbable… En conclusion, A.-S. K. revient, une fois encore, sur l'idée (qu'il avait souvent développée depuis son article de 1972) que l'arabe standard moderne serait 'ill-defined' et les dialectes 'well-defined'.

– R.-G. Khoury, avec "Mayy Ziyāda (1886-1941) und die Allmacht der Sprachen" (p. 411-424) ajoute une nouvelle étude à celles qu'il a déjà consacrées à cette femme exceptionnelle qu'il admire visiblement, étude qui peut être considérée comme un complément au livre qu'il lui a consacré, sous presse au moment de la rédaction de sa contribution [8]. Il présente et commente, en les résumant longuement,

(5) Cf. J.L., « *Kān ya ma kān* : sur quelques emplois de ma dans les dialectes arabes du Moyen-Orient », in *Dialectologia Arabica. A Collection of Articles in Honour of the Sixtieth Birthday of Professor Heikki Palva* (*Studia Orientalia 75*), Helsinki, the Finnish Oriental Society, 1995, 151-161..

(6) R. de Jong a depuis, comme il l'annonçait p. 337, publié sa contribution à la conférence de l'AIDA à Marrakech, avec des textes ("Notes on the dialect of the <*AbAbda* of southeastern Egypt", *Aspects of the Dialects of Arabic today - Proceedings of the 4th Conference of the International Arabic Dialectology Association (AIDA), Marrakesh, Apr. 1-4. 2000*, éd. A. Youssi e.a., Amapatril, Rabat - Instituts, 2002, 32-42).

(7) Cf. ses articles dans Linguistics, 81, 1972, 32-48, *International Journal of Middle East Studies*, 6/3, 1975, 325-340, *Zeitschrift für arabische Linguistik*, 27, 1994, 47-66 et surtout "Diglossia: the state of the art", *International Journal of the Sociology of Language*, 152, 2001, 117-129.

(8) Raif Georges Khoury, *Mayy Ziyada (1886-1941) entre la Tradition et la Modernité. Ou le Renouvellement des Perspectives Culturelles et Sociales dans son Œuvre, à l'image de l'Europe*, Edingen-Neckarhausen, Deux Mondes, 2003.

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et en donnant en transcription et en traduction des passages qu'il juge particulièrement significatifs, deux textes de Mayy (relativement courts : 21 et 10 p. chacun) : « Vie et mort des langues. Pourquoi la langue arabe reste en vie » et « Le développement de la langue arabe » qu'il associe sous la rubrique « Les langues au service de la culture ».

– G. Krotkoff, dans une courte notice : "Zu einigen wenig bekannten Wortformen des Irakisch-Arabischen" (p. 429-430), évoque le schème de « participe » (mais ne correspondant à aucun verbe attesté) *mfōʿal*, dont il donne 16 ex. (recueillis dans les années cinquante), et le schème verbal *fōʿal* (dont il donne 2 ex.) ; il s'interroge sur le *-ō-* de la forme, et sur son origine : **faw'al* ou restes d'une 'Modeerscheinung' ancienne ? Pour les deux formes, la présence de *-ō-* pourrait être en partie due à une influence araméenne. Il paraît excessif de parler, pour les verbes en *fōʿal*, de "ungewöhnliche Wortformation" ; ils sont bien attestés dans de nombreux dialectes. À Damas, ils sont souvent dénominatifs, ou proviennent d'étoffements de verbes trilitères, avec signification « expressive » ; pour la seule lettre *b*, on en compte par exemple 9 (*bōbaž*, *bōrad*, *bōdar*, *bōzam*, *bōṭas*, *bōkas*, *bōlad*, *bōlaš*, *bōmar*) ; pour le Maroc, v. Louis Brunot, « Sur le schème verbal *fūʿal* dans les dialectes arabes du Maroc », *Homenaje a Millás-Vallicrosa*, vol. I, Barcelone, 1954, 215-223 (87 exemples), et pour la Palestine Haseeb Shehadeh, "*Bōrad* and his brothers in Kufir-Yasīf Dialect", *Dialectologia Arabica. A Collection of Articles in Honour of the Sixtieth Birthday of Professor Heikki Palva* (*Studia Orientalia* 75), Helsinki, 1995, 229-238 (74 exemples). Pour l'irakien, dont il est question ici, un simple dépouillement du dictionnaire de Woodhead-Beene [9] en fournirait sans doute une liste conséquente (v. par ex. p. 80 *ǧōʿar* 'to bray', à mettre en rapport avec *ǧiʿar* p. 73).

– A. Levin, avec "The >ImAla in the Modern Arabic Dialect of Aleppo" (p. 431-446), revient, pour un dialecte particulier, sur une question qui l'occupe régulièrement depuis sa thèse de 1971. À partir des matériaux disponibles (le *Dictionnaire* de Barthélemy, les textes de Jastrow-Kazzara in *ZAL* 4 et 12, la description de Sabuni, et la thèse de M. Nevo sur la phonologie et la morphologie du dialecte des juifs d'Alep, Jérusalem, 1991) [10], il donne une étude détaillée de l'*'imāla* dans le dialecte d'Alep, intéressante en particulier en ce qu'elle fait bien apparaître le rôle de la morphologie (qui peut l'emporter sur les complexes conditionnements phonétiques). Par ailleurs, à propos de la division en deux schèmes d'anciens pluriels, par ex. *fʿēlel* vs *faʿālel* issus de ** f(a)ʿālil*, etc. (§ 3.2.1.), une formulation comme "This division [entre formes où le **a* de la première syllabe est conservé ou non] is clearly random and unconditioned" (435,9-10) paraît excessive : comme peut-être pour les paires du type *šēhed* (participe actif) vs *šāhed* « témoin » (436,5 suiv. et 437,9 suiv.) ou (438,-11 suiv.) pour beaucoup de pluriels en **fʿāl* sans *'imāla* de *-ā-*, il semble en effet qu'un facteur important soit que les formes sans *'imāla* sont des emprunts à la langue littéraire (ou à autres dialectes), comme A.L. le remarque justement (437,-8) à propos de locutions où interviennent les ordinaux. Même quand les deux formes coexistent (*mkētīb* / *makātīb* [sans doute plutôt *makatīb*]), une étude attentive sur le terrain permettrait sans doute, dans la majorité des cas au moins, de montrer des différences de sens, même légères, ou d'emploi (de registre). De même encore pour les formes d'inaccompli de IIIe forme *yCē/āCeC* (§ 3.3.2.). Un autre élément qui n'est pas pris en compte, et qui aurait sans doute permis d'éclairer certains points, est l'existence assurée de sous-dialectes à Alep, distinguant en particulier musulmans, chrétiens et juifs (l'observation que, pour la IIIe forme encore, les données de Sabuni sont « complètement différentes » – sans plus de précision – de celles de Barthélemy pourrait sans doute être complétée dans ce sens). 441,-9 : *ʿde* "ennemis" < forme terminée par *'alif maqṣūra* ?

– J. Mansour, dans "The Identification of Loan Words in the Jewish Arabic of Baghdad by their Phonetic Features" (p. 447-455) montre (pour le dialecte arabe juif de Bagdad, mais la démonstration vaut, *mutatis mutandis*, pour les autres dialectes) comment on peut, à partir de la présence de certaines consonnes, de certaines voyelles en certaines positions, et de la place de l'accent de mot (en l'occurrence sur l'antépénultième), identifier avec une relative sûreté les emprunts (à d'autres langues, à l'arabe littéraire ou à d'autres dialectes arabes).

– Avec "Idġām al-Kabīr and history of the Arabic language" (p. 503-520), J. Owens poursuit une série d'articles (dont *Case and Proto-Arabic* I et II, *BSOAS* 1998/1, 51-73 et 1998/2, 215-227) [11] visant, entre autres, à établir un lien entre l'étude de l'arabe ancien, qu'il s'agisse de sa variété dite « arabe classique » ou des dialectes anciens (pas si séparés de lui, la différence entre le premier, qui aurait été pourvu de cas, et les seconds étant partiellement une projection *a*

(9) D. R. Woodhead & W. Beene, *A Dictionary or Iraqi Arabic. Arabic-English*, Washington, Georgetown University Press (*The Richard Slade Harrell Series* 10), 1967.

(10) Curieusement A.L. n'utilise pas P. Behnstedt, "Christlich-Aleppinische Texte", *ZAL* 20, 1989, 43-96 (cf. § 1.2. sur l' *'imāla* p. 51-52 et § 2.1. sur la IIIe forme).

(11) Articles dont une synthèse étendue a depuis paru sous forme d'ouvrage : *A linguistic history of Arabic*, Oxford, Oxford University Press, 2006 (le chap. 3 est précisément intitulé *Case and Proto-Arabic* et le chap. 4 *Al-Idġām al-Kabīr and Case Endings*).

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

posteriori, la variation étant d'ailleurs très présente en arabe classique aussi), et la dialectologie arabe et, au-delà, à reconsidérer l'histoire de l'arabe. J.O. montre ici que des traités sur les *qirā'āt* canoniques pourraient bien comprendre des traditions ('Abū ʿAmr) de lectures sans *'iʿrāb* (cf. l'article de P. Kahle en 1948, auquel renvoie d'ailleurs J.O. p. 504,-8 suiv., sur des *ḥadīṯ*-s témoignant selon toute vraisemblance de pratiques de lecture du Coran sans *'iʿrāb*). Dans le *šarḥ* d'un traité de Ibn al-Ǧazarī (14e-15e s., qui s'appuie sur dix traditions canoniques de lecture des 8e et 9e s.) par al-Ḍabbāʿ, J.O. examine le *Idġām al-Kabīr* (la « grande assimilation » = quand une voyelle à la fin du mot est laissée de côté, ex. *qāla rabbukum* → *qār rabbukum*, Cor. 26, 26) et montre qu'on ne doit pas nécessairement supposer que la règle d'assimilation consonantique est précédée par l'effacement d'une voyelle (c'est-à-dire que celle-ci pouvait ne pas être présente). Dans ses conclusions, J.O. rejoint partiellement la thèse de Vollers, considérant qu'au début du 8e s. coexistaient des formes d'arabe avec et sans *'iʿrāb* ; il s'en distingue en ce qu'il ne voit pas de preuves linguistiques permettant de dire que celles avec *'iʿrāb* étaient originelles (il pourrait s'agir d'une innovation secondaire). L'étude, résumée ici à grands traits, est menée dans le plus grand détail, et s'applique à répondre aux objections possibles (515-516). On voit en tout cas les implications importantes que ces questions ont pour l'histoire de l'arabe et pour la reconstruction du proto-arabe.

– H. Palva continue avec "An Anecdote about a Grammarian : A 14th-century (?) Arabic manuscript written in Hebrew characters" (p. 521-526 + 3 planches p. 527-529) une série d'articles consacrés à la publication de manuscrits de la collection Firkovitch de St Petersbourg. Il édite ici une anecdote de 40 lignes sur un grammairien, très légèrement tronquée à la fin (ms Evr.-Arab II 852, provenant probablement de la synagogue karaïte du Caire, fº 17b1 à fº 18b14, reproduits en fac-simile, malheureusement de qualité moyenne). Le texte est donné en caractères hébreux, en translittération et en traduction, et fait l'objet d'un commentaire linguistique. Bien qu'écrit en caractères hébreux, le texte (à la seule exception d'un exemple de notation propre à la tradition judéo-arabe) ne peut être considéré comme « judéo-arabe » ; il s'agit de moyen arabe (avec un très court passage en dialectal) ; pour H .P. (525,17 suiv.), l'influence de l'orthographe arabe suggère une 'direct transliteration' d'un texte écrit en caractères arabes. 524,-7 et -6 (trad. de 18b06 et 07) "until he took the dinar and came with the servant" peut être compris aussi « il (= le ġulām) le (= le médecin) prit et l'emmena auprès de son maître ». 525,20 l'orthographe *hḏh* pour *hāḏā* est attestée en moyen arabe tardif, et n'est pas vraiment « surprenante ». 526, 7-8 pour le "accusative morpheme" **-an* (écrit séparément >*n*) cf. Blau, *Emergence* 174 suiv. ; il s'agit sans doute ici du second exemple de l'influence de la tradition orthographique judéo-arabe dans ce texte.

– M. Piamenta reprend, avec "Fossilized and Semi-fossilized Verbs in Jerusalem Arabic" (p. 531-539), en les regroupant systématiquement, des données de sa thèse de 1958, publiée en hébreu en 1964 et en 1968, sur temps, aspect et mode dans le dialecte arabe de Jérusalem, et fournit un inventaire exhaustif d'anciennes formes verbales « fossilisées » et « à moitié fossilisées » : 18 à l'accompli (dont 17 à la 3e pers. masc. sing.), 2 à l'inaccompli avec *b-* (3MS), 7 à l'inaccompli sans *b-* (4 3MS, 2 2MS, 1 1S), 2 à l'impératif et 8 au participe actif MS, soit 37 items (classés sémantiquement dans chacune de ces rubriques). Considérant (peut-être avec un excès de pessimisme) que les données actuelles du dialecte ne permettent pas d'en faire l'histoire, il ne peut présenter, s'excuse-t-il, celle du processus de leur « fossilisation ». Tel qu'il est cependant, cet inventaire détaillé de locutions, particules, etc., d'usage extrêmement fréquent (*ba'a*, *ʿād*, *ḫalaṣ*, *yikūn*, *yaʿni*, *tara*, *'ūl*, *ḥākem*…), souvent polysémiques, et généralement mentionnées trop rapidement dans les monographies dialectales, est extrêmement précieux, d'autant que M.P. en explique le plus souvent la signification et l'usage avec soin (par ex. *yaʿni*), et son intérêt dépasse largement celui du seul dialecte de Jérusalem, les formes examinées se retrouvant pour la plupart dans les dialectes de la région, avec des différences de sens et d'emploi que précisément l'étude de M.P. permet d'identifier facilement. 535,4-7 : l'étymologie de *(ya) rēt* « si seulement… ! » par **ra'ayt(u)* est discutable ; on peut penser plutôt à **(yā) layta*.

– S. Procházka présente, dans "Von der Wiedergeburt bei den Alawiten von Adana" (p. 557-568), un texte (2 pages pleines en transcription, suivi d'une traduction) recueilli auprès d'une femme alaouite d'Adana, âgée d'une quarantaine d'années, sur son fils qui se rappelle sa vie antérieure. Le texte est précédé d'une courte introduction sur la réincarnation chez les alaouites arabophones de Turquie. Ces croyances, bien vivantes, sont la source, nous dit S.P., de centaines d'histoires et de récits. Suivent d'intéressantes remarques linguistiques (essentiellement lexicales). Signalons que S.P. a publié depuis en volume son *Habilitationsschrift* de 1999 sur le groupe de dialectes dont fait partie celui (découvert par O. Jastrow) d'Adana, ouvrage auquel on se reportera pour une description détaillée de la phonologie et de la morphologie de ce dialecte : *Die arabischen Dialekte der Çukurova (Südtürkei)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2002 (*Semitica Viva* 27). 565,17 (*fataḥ telefōn*) et -12

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(*fataḥ-lo bayt*) ne sont peut-être pas des "Lehnübersetzungen" du turc ; cf. par ex. à Damas (où il est vrai que le turc a eu une influence importante) *fataḥ telefōn* (et aussi *fataḥ sīret x* « il s'est mis à parler de x, a abordé le sujet de x » ; *fataḥ dīwān*, etc.) et *fataḥ-lo dəkkān* « il lui a acheté un magasin ».

– G.-M. Rosenbaum, dans "The particles *ma* and *lam* and Emphatic Negation in Egyptian Arabic" (p. 583-598), étudie « l'utilisation de la particule négative *ma* comme moyen d'exprimer la négation emphatique », et discute la possibilité que la particule *lam* ait été (et soit aujourd'hui encore dans une certaine mesure) une particule négative usuelle (et peut-être emphatique) en arabe dialectal égyptien et une composante du lexique de ce dialecte (583). G.B. nous donne, comme à son habitude, une étude riche, documentée (avec quantité d'exemples empruntés à des pièces de théâtre, des dialogues de romans, des paroles de chansons…), soigneuse et, ce qui ne gâche rien, amusante. Il examine donc d'abord les emplois « emphatiques » de la négation *ma* (sans *-š*), puis discute longuement, avec un détour par le moyen arabe (dont le judéo-arabe), les emplois de *lam*, dont il montre que son emploi en dialectal n'est pas forcément une pseudo-correction ou dû à la volonté d'élever le style, et qu'on doit la considérer comme ayant appartenu au dialecte (avec des règles d'emploi particulières, puisqu'on en trouve des exemples avec l'accompli et dans des phrases sans verbe) [12]. On le voit, cet article peut-être considéré aussi comme un supplément utile à la thèse (Münich, 1968, malheureusement non publiée) de M. Woidich sur la négation en arabe égyptien.

– J. Rosenhouse examine, dans "Phonetic Trends of Colloquial Arabic Dialects in Israel" (p. 599-611), des tendances de l'évolution phonétique (et sans doute phonologique) des dialectes arabes parlés en Israël, surtout au nord, mieux repérables maintenant qu'on dispose de plusieurs descriptions dialectales nouvelles. Elles concernent l'affaiblissement de l'emphase dans l'articulation de *ṣ*, *ṭ*, *ḍ* et *ḏ* ; celui de l'articulation pharyngale de *ʿ* et *ḥ* ; l'affaiblissement ou la disparition de la gémination en milieu ou en fin de mot ; l'abaissement de voyelles (*i*→*e*, *u*→*o*, *īn*→*ī*^{e}*n*) dans divers environnements, le rehaussement *e*→*i* de la voyelle *a* soumise à l'*imāla*, le changement de distribution des « allophones » (il s'agit en fait de réalisations) de /ṯ/, /ḏ/, /ǧ/ et /q/. Ce survol (J.R. appelle de ses vœux des études plus détaillées) se termine par une rapide comparaison avec des évolutions semblables dans d'autres dialectes arabes, et il est montré comment ces évolutions peuvent être prises en compte dans le cadre de la théorie dite "Phonology as Human Behaviour" (W. Diver). 601,12 la *ʿanʿana* n'est pas un affaiblissement de l'articulation pharyngale de *ʿ* ; 601,15 le passage *-ʿ* + *h-* initial de pron. pers. suff. à *-ḥḥ-* est courant (pour ne pas de dire régulier) dans l'ensemble des dialectes de la région, de même que (601,25) l'affaiblissement de la gémination dans les contextes évoqués (par ex. la forme fém. du participe actif de IIe forme) ; 603,18 suiv. : la fréquence des réalisations *s* et *z* (auxquelles il faudrait ajouter *ẓ*) pour **ṯ*, **ḏ* (et **ḏ*) dans les dialectes citadins est effectivement croissante, mais il importerait de préciser dans quelle catégorie de lexèmes.

– La contribution d'U. Seeger "Zwei Texte im Dialekt der Araber von Chorasan" (p. 629-646) [13], constitue la seconde « révélation » de ce volume (après celle d'A. Geva-Kleinberger) pour ce qui concerne la dialectologie arabe. Ayant repéré, grâce à une encyclopédie géographique iranienne de 1950, les 27 villages où pourraient encore se trouver des Arabes (/ arabophones) dans le Khorassan [14], il s'est rendu dans le district de Zir Kuh, à 100 km au nord est de BirJand, près de la frontière afghane, et y a enquêté dans quatre villages : Sarāb (où la moitié des habitants, soit 50 foyers, sont des Arabes), d'où proviennent les deux textes des p. 640-643, Ḫalaf (tous les habitants, soit 120 foyers), Darey Karm (tous les habitants, soit 100 foyers), Muḥammadiyye (un tout petit village entièrement arabe). Les renseignements réunis sur d'autres régions du Khorassan permettent d'estimer, pour toute la région, le nombre de villages arabes à plus d'une douzaine, représentant une population de 5 à 10 000 personnes. Mais cette situation ne durera sans doute plus très longtemps : le contact avec les populations iranophones s'intensifiant, on peut prévoir une disparition prochaine (ou une marginalisation certaine) de ces dialectes (celui de Saraxs est déjà moribond). U.S. donne (632-639) une première description des principaux traits de l'arabe parlé dans le district de Zir Kuh. *Phonologie* : on note une profonde influence du persan (mais pas d'influence turque), et le lexique est souvent emprunté tel quel (sans adaptation au système de l'arabe). Voyelles : brèves *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ; longues *ā* (avec deux variantes, dont il faudra déterminer si elles sont phonologiques), *ē*, *ī*,

(12) Le présent recenseur ne peut que partager ces vues, qu'il a déjà exprimées lui-même à propos des dialectes du *Bilād al-Šām* (J.L., *op. cit.* note 1 ci-dessus, chapitre 18, que G.R. a bien voulu citer dans sa note 11 p. 589). Aux références données par G.R. 589-590, on peut ajouter celles qu'on trouve dans J.L., *ibid.*, 765-766.

(13) Consultable en ligne : v. sur le site http://seeger.uni-hd.de/english/chorasan_e.htm, où on peut également avoir accès aux enregistrements correspondants.

(14) Pour l'ensemble de l'Iran, v. l'article de G. Windfuhr dans l'*Encyclopædia Iranica*, accessible en ligne : http://www.iranica.com/newsite/index.isc?Article=http://www.iranica.com/newsite/articles/unicode/v13f4/v13f4002i.html

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ō, *ū*. Au contact de phonèmes (anciennement) emphatiques ou gutturaux, *i* et *u* passent souvent à *e* et *o*, allophones ou (en partie sous l'influence du persan) phonémisées. Les anciennes diphtongues sont monophtonguisées. On note la disparition de l'emphase. *s* (< *s* et *ṣ) passe à *ṯ*, ex. *ṯultān* (*sulṭān), *z* à *ḏ* (donc *ḏ* < *z* ou < *ḍ/*ḏ). *w* est passé à *v*. *q→g/ǧ; *k→k/č. On constate aussi la présence du 'gahawa-syndrome' du 1er degré (comme en arabe d'Ouzbékistan): *áxaḏar* "vert". *Morphologie*: l'article défini *al-* et l'article indéfini *fal-* sont toujours assimilés à la consonne initiale du mot qu'ils déterminent. La distinction de genre existe aux 2e et 3e pers. pl. (verbes et pronoms). Quand les pron. pers. (à initiale vocalique?) sont suffixés à des formes verbales en *-ūn* le *n* est géminé; quand ils le sont à un nom à finale vocalique on a également un groupe *-nn-* (*ubūnne* "notre père") mais il ne s'agit pas d'un phénomène "analogue" (635,-11); autre chose est encore l'apparition de *-i/unn-* entre participe actif et pron. pers. suff. (phénomène bien attesté dans de nombreux dialectes et plusieurs fois commenté) (15): *āxḏunnhe* "je l'ai prise pour femme". Lorsqu'elles sont dépourvues de pron. pers. suff., la 3e pers. masc. sing. de l'acc. des verbes C2 = C3 est en *CaCCa*, celle de l'inaccompli des verbes C3 = Y en *yiCVCC*. *Syntaxe*: le verbe est en position finale dans l'énoncé. La copule est, à la 3e pers., le pron. pers. enclitique, aux deux autres pers. *haṯṯ(-Ø/i/īn/an/)* (< persan *hast*). On relève beaucoup de verbes "composés" calqués du persan: *ʿimal ṯava* (< SWY) "travailler". Un long et intéressant développement est consacré au "reste de tanwīn" (on pourrait parler de "relateur" ou de "joncteur") *-in*, avec une liste de 58 ex. (à noter le cas particulier, non commenté, de *šītin* "chose", "quelque chose", où *-in* semble être à peu près commplètement lexicalisé, mais dans les ex. on trouve tantôt *šītin šīt-in*) tantôt *šītinin*). Enfin, une liste d'une trentaine de lexèmes est donnée (certains analysés indûment comme des emprunts au persan, si du moins c'est ainsi qu'il faut comprendre la notation avec 'p' suscrit), suivie des deux textes, en transcription et en traduction.

– M.-Cl. Simeone-Senelle, dans "L'arabe parlé dans le Mahra (Yémen)" (p. 669-684) (16), présente les traits les plus caractéristiques de l'arabe parlé dans le Mahra (entre le Ḥaḍramawt et le Ḍofār) par les locuteurs « qui ont pour langue maternelle le mehri » (une des six langues sudarabiques modernes). M.-Cl. Sim.-Sen. définit ce parler, qui n'a encore jamais été décrit, comme une variété d'arabe véhiculaire, « née [des] contacts » [avec les divers locuteurs de divers dialectes arabes] (670,11), et parle de « constitution » (683,-17) de ce parler véhiculaire; il faut cependant observer que le bilinguisme mehri/arabe existe, pour une partie au moins de la population, depuis de longs siècles. Plusieurs des remarques présentées dans la conclusion peuvent d'ailleurs être interprétées dans le sens d'un bilinguisme stable et ancien, l'arabe présentant, comme ailleurs, des particularités dialectales qui sont, dans certaines situations, dissimulées. L'étude se base essentiellement sur un corpus recueilli auprès de quatre hommes de Qishn et de deux femmes originaires d'autres vill(ag)es. *Phonétique*: *ž* (parfois *ǧ*) est le plus souvent réalisé [j] (palatalisée), et parfois [y] ou [g]. **q* est réalisé [q]/[ġ] et aussi [g]/[ʁ] (ainsi, dans une même phrase, [g] peut représenter *ǧīm* ou *qāf*). *ġ* est souvent réalisé [q]. Les locuteurs les plus âgés ont tendance à ne pas réaliser *ʿ*, surtout en finale, en discours (cf. l'instabilité de ce phonème dans certaines variétés du mehri); la voyelle en contact est alors souvent allongée. Après quelques points de morphologie (674; dans l'ex. 22, p. 677, *-in* dans *balādin* pourrait être une exemple de « relateur »), l'étude aborde la *Syntaxe*: la particule préverbale *ba-* est utilisée pour l'expression du futur (imminent), mais par les hommes uniquement; le parfait est exprimé par *qad* + pron. pers. suff. référant au sujet, suivi ou précédé de la forme participiale du verbe (676,2-4). Sont ensuite traités les auxiliaires, la négation (677-679), les conditionnelles (avec *law*, *íḏe*) et les temporelles (avec *'in*). Dans les remarques sur le lexique, on signalera une observation intéressante sur un phénomène d'ailleurs général (« dire » et « faire », 683,4-7); à noter que dans l'ex. 15c (675) *kitɛ:b* « livre » semble traité au féminin. De façon générale, certains des traits présentés comme caractéristiques, ou comme nés de l'interférence avec le mehri, semblent pouvoir être rapprochés de traits largement représentés au Yémen (ce qui est d'ailleurs le plus souvent mentionné dans les notes) et même, assez souvent, dans de nombreux autres dialectes arabes (cf. 681,1-18 sur le complément d'objet introduit par *b-*, 681,19 suiv. sur l'expression de l'existence avec *b-* et sur le relateur *ḏe*, 680,-3 et n. 11 sur le genre féminin de *ṭarīq*, 682,-3 sur « vouloir/se diriger vers » – déjà présent en arabe classique avec *'arāda*).

– Le regretté R. Talmon, dans "Some Observations on the Genitive Exponent and Palestinian Dialects" (p. 713-718), reprend la question de l'origine de l'élément *-ūn* dans les particules génitives *tabaʿūn*, *ḥaggūn* etc., déjà traitée par H. Palva (*Folia Orientalia* 28, 1991, 129-133) (17), qui l'analysait en *-ū-* (élément

(15) Voir entre autres J. Retsö, "Pronominal suffixes with -n(n)- in Arabic dialects and other Semitic languages", *ZAL* 18, 1988, 77-94.
(16) Accessible en ligne: http://llacan.vjf.cnrs.fr/fichiers/Senelle/Melanges_Jastrow.pdf

(17) Ces numéros de page doivent être ajoutés à la référence (718) où ils ne figurent pas.

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que l'on retrouve dans divers démonstratifs pluriels) et *-n* (comme celui qu'on trouve à la fin de la terminaison de pluriel *-īn*). L'analyse de R.T., dense et parfois difficile à suivre, entend, en prenant en compte des données nouvelles fournies par des études dialectales récentes, corroborer celle de Palva sur certains points, tout en proposant des vues nouvelles. Son argumentation, qui ne peut être détaillée ici, intègre d'abord l'existence de formes en *-ūt* (*šayyūt*, *tabaʿūt*, etc.), dont il propose deux analyses possibles : soit < *-āt* avec *ā*→*ū* par analogie avec le masculin ; soit par un processus analogique à celui de la formation de *-ū-n* : on aurait ainsi un « carré » de formes masc. sg. Ø, masc. pl. *-ūn*, fém. sg. *–t* et fém. pl. *-ūt*. Il renvoie ensuite à certains emplois de (certaines) particules génitives, du type *bitāʿ il-laban* « celui (qui s'occupe) du lait », « le laitier », où elles ont une fonction qu'il qualifie de « quasi-démonstrative » ; les formes du type *tabaʿūn* auraient pu se développer par analogie aux démonstratifs de type *hadū/ōl* / *hadū/ōn*. On ne peut non plus discuter ici ces vues stimulantes ; un point cependant mérite d'être signalé : R.T. considère que les formes en *-ūn* sont des formes masculines, et celles en *-ūt* des formes féminines ; or rien, dans les données contemporaines en tout cas (comme en témoignent les ex.) ne permet de les caractériser ainsi.

– M. Vanhove, dans "Conditionnelles et concessives en Arabe de Yafiʿ (Yémen)" (p. 755-775) [18], présente une étude fouillée de ces propositions dans l'arabe de la région de Yafiʿ (200 km au nord est d'Aden, à la limite méridionale des dialectes en *-k*, où on compte quatre dialectes principaux, en voie de koïnisation). Conditionnelles et concessives sont étudiées sous les aspects intonatif, syntaxique, sémantique, discursif et sociolinguistique, à partir d'un important corpus de 42 contes (recueillis auprès de 5 locutrices). Pour les conditionnelles, les particules de base sont *lā* et *'in* (les plus jeunes utilisent aussi *'iḏa*), et on trouve une « particule complexe » qui associe *lā* au verbe *kān*. Elles sont ainsi clairement distinguées des temporelles, introduites par *lamma* (*lamā*, *(m) mā*), ou par *in mā* « chaque fois que ». Dans la protase de ces temporelles, on constate moins de variation mélodique. Dans les sections 4 et 5 de sa contribution, M.V., s'appuyant sur diverses considérations théoriques (peut-on assimiler conditionnelle à « topic » ? Quand il y a deux prédications, y a-t-il pour autant deux assertions ?) et, pour l'analyse discursive, sur des notions comme cadre, rhème, postrhème, analyse dans le détail les conditionnelles de son corpus, en distinguant soigneusement en particulier l'ordre protase + apodose de l'ordre inverse. La section 6 est consacrée à une étude fine (cf. tableau p. 766) des potentielles, la section 7 à celle des contrefactuelles, la section 8 à celle des concessives ; l'effort est constant de mettre à contribution les divers plans d'analyse. Elle fait observer en conclusion (773) que si le choix du marqueur conditionnel détermine les valeurs (potentielle ou contrefactuelle), les formes verbales semblent ne jouer aucun rôle ; enfin, que les systèmes intonatifs ont une fonction distinctive. Pour les conditionnelles, les systèmes diffèrent entre personnes « âgées » et « jeunes », ce qui pourrait confirmer l'hypothèse d'une koïnisation en cours.

– W. Waldner, "Ein Wörterbuch für die arabischen Dialekte – jetzt !" (p. 789-804). Quel dialectologue de l'arabe n'a rêvé d'avoir à sa disposition un dictionnaire dialectal panarabe ? Beaucoup se sont sans doute promis de l'entreprendre… ; certains en ont constitué une partie, pour la région sur laquelle ils travaillent, mais elle est restée réservée à leur usage personnel. On ne peut donc qu'être d'accord avec le projet qu'appelle de ses vœux W.W., et que partager son point de vue que les conditions actuelles (accroissement considérable du nombre de travaux dialectologiques, possibilités offertes pour leur traitement informatique) rendent ce projet faisable. Les jalons qu'il pose, comme les suggestions qu'il fait, relèvent le plus souvent du bon sens. Les réponses qu'il apporte aux questions de méthode qu'il se pose sont, par contre, parfois discutables : (790,-4 suiv.) : il faut évidemment exploiter les dictionnaires et (surtout !) les recueils de textes existants, *même s'ils ont déjà été exploités*. Tout utilisateur du *Supplément* de Denizeau sait par exemple – cette remarque ne diminue en rien l'importance, la qualité et l'utilité de son travail – que ses dépouillements ne sont pas absolument exhaustifs, et que des erreurs d'interprétation ou de classement (par mauvaise identification de quelques racines) s'y sont glissées. L'intérêt d'inventorier *tous* les dialectes où *bayt* = « maison » ne nous paraît pas « limité » (794,7-8), mais au contraire fondamental (ne serait-ce que parce qu'apparaissent ainsi clairement, du même coup, ceux où le mot n'est pas attesté dans ce sens, mais l'est éventuellement avec d'autres sens ; de plus, contrairement à ce que semble supposer W.W., la situation pour ce genre de faits est loin d'être homogène dans mainte aire dialectale qui pourrait apparaître à l'observateur pressé comme unifiée) [19]. D'autres questions auraient pu être posées : *quid* des emprunts aux langues autres que l'arabe (et des racines qui en sont abstraites) par exemple ? Le

(18) C'est ce que devrait faire apparaître, pour ce genre de mots, le *Lexical Atlas of Arabic* en préparation de P. Behnstedt (et M. Woidich).

(19) C'est ce que devrait faire apparaître, pour ce genre de mots, le Lexical *Atlas of Arabic* en préparation de P. Behnstedt (et M. Woidich).

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

premier des deux projets d'article-type présentés (799-803, racine b-y-n ; le second, racine s-n-r, est réduit) illustre à sa façon les problèmes soulevés par les choix méthodologiques (même s'il faut préciser qu'il s'agit naturellement d'une première tentative encore lacunaire, 799,10). D'abord, bien que l'inventaire s'appuie sur un nombre important de sources (68), on relève des absences difficilement justifiables (Barthélemy, les 8 vol. de Marçais-Guiga *Textes arabes de Takroûna II*, le *Dictionnaire Colin d'Arabe dialectal marocain*, le *Dictionnaire ḥassâniyya-français* de C. Taine-Cheikh ...). Bien plus, on note l'absence de la Xe forme *(i)stabān*, qui a des significations différentes suivant les dialectes (et se trouve pourtant dans une des sources de W.W., la description du parler libanais de Tripoli par H. El-Hajjé, p. 111, X *stabā̄n* « se montrer clair »). La question de la répétition facultative ou obligatoire de la préposition *bayn* n'est pas clairement exposée. De même ne sont pas mentionnées les conjonctions du type *labēnma* « jusqu'à ce que » ; etc. Ces remarques visent à faire apparaître la difficulté de l'entreprise et la façon dont elle devrait, à notre sens – mais c'est là un avis personnel – être menée : de façon collective, avec pour maître d'œuvre, pour chaque sous-domaine, un ou des spécialistes à même d'évaluer les manques ou les erreurs dans les sources existantes, d'apporter à l'édifice commun ses/leurs propres données et, s'il s'agit (c'est le cas général) d'universitaire(s), de diriger dans ce cadre des travaux d'étudiants, pour le dépouillement, l'intégration cumulative des données (et éventuellement des enquêtes nouvelles) [20].

– M. Wittrich, dans "Zwei Gedichte im Dialekt von Āzəẖ" (p. 813-820), présente, pour un dialecte découvert par O. Jastrow et auquel elle a elle-même consacré une monographie, deux poèmes (transcrits, traduits et rapidement annotés) d'un informateur vivant en Allemagne depuis 1977 et qui compose poèmes et histoires rimées ("im Reimform") dans sa langue maternelle. Un des intérêts de ces textes est qu'ils représentent un nouvel usage de ce dialecte qui est maintenant mort sur place, et survit chez des émigrés.

– M. Woidich, avec "Zum Dialekt von al-Qaṣr in der Oase Dakhla (Ägypten)" (p. 821-840), présente une nouvelle et remarquable contribution à l'étude d'un dialecte d'une région à laquelle il a déjà consacré, seul ou avec P. Behnstedt, plusieurs travaux (d'autres à venir sont annoncés p. 822 n. 5 et 7) [21]. Ce dialecte présente quantité de particularités intéressantes, comme, pour n'en citer qu'une, le passage systématique *l*→*n*. Sur le travail d'un maître, il n'y a guère que des remarques de détail à apporter, ou des éclaircissements à demander : 823, ligne 5 après le tableau : pour un ex. au moins, on peut parler d'hypocorrection (plutôt que d'hypercorrection). 824,-14 suiv. « en dernière syllabe fermée » *ī* et *ū* sont fortement diphtonguées, jusqu'à *iyyi* et *uwwi* (en débit *lento*). On peut renvoyer à ce propos à *miyyin* « qui ? », *mitiyyin* « quand » (826) ; mais comment faut-il expliquer des formes comme celles qu'on rencontre dans le texte : (038) *mirḫiyyiyyin* et (168) *ʿunidiyyiyyin* ? (826,-11) *(i)yā* « quoi ? » ; on trouve aussi dans le texte *(i)yāy* (par ex. 067 et 125) : s'agit-il de formes pausales ? (827,11) *ʾaḥ-* est le préfixe de futur ; mais on trouve aussi *ḥa-* dans le texte (080, 082, 085). S'agit-il d'une forme égyptienne standardisante ? La contribution de M.W. se termine par un long texte (6 p. de transcription d'une conversation enregistrée hors de la présence des enquêteurs), naturellement traduit et annoté, particulièrement intéressant parce que très idiomatique.

– Z. Youssef, dans "Die Konstruktion „*ʾakalūnī l-barāġīṯu*" in den volkstümlichen Sprichwörtern" (p. 853-867), revient sur une construction souvent étudiée, avec l'intention de montrer qu'il s'agirait de la construction « originelle » en arabe (« comme dans les autres langues sémitiques », 854,1-2). Dire (855,3-4) que cette construction serait « facile à utiliser » et « extraordinairement logique » ne peut évidemment servir d'argument. Z.Y. a choisi de s'astreindre à un gros travail de dépouillement de recueils de proverbes de l'ensemble du monde arabe, du Maroc à l'Arabie (29 sont cités p. 856-860, 34 sont cités dans la bibliographie, et 31 ont été systématiquement dépouillés si l'on en juge par le tableau de la p. 861). Les résultats peuvent surprendre, qui font apparaître que, sur un total de 66886 proverbes, seuls 485 (soit 0,72 %) connaissent cette construction [22]. Mais seuls sont mis en rapport le nombre total de proverbes des recueils et le nombre d'occurrences de la construction, qui aurait dû d'abord être comparé au nombre de proverbes contenant un verbe en tête de proverbe et accordé au singulier à un sujet pluriel. Il reste que le pourcentage semble en effet relativement réduit ; Y.Z., qui pensait y trouver un reflet de la parole populaire, 'explique' que ceux où la construction *ʾakalūnī l-barāġīṯu* sont

(20) Un tel projet pourrait (devrait) être impulsé par l'AIDA (*Association Internationale de Dialectologie Arabe*).

(21) . En 2007 il a aussi publié, avec Hanke Drop, *Il Baḥariyya - Grammatik und Texte*, Wiesbaden, Harrassowitz (*Semitica Viva 39*).

(22) C'est nous qui calculons ces totaux et ce pourcentage, qui ne sont pas donnés ; nous interprétons le titre de la dernière colonne ("Häufigkeit der Konstruktion...") comme renvoyant au *nombre* de proverbes, et non au *pourcentage* d'occurrences. Des erreurs ne sont pas à exclure : ainsi on lit dans le tableau (861,-1) que dans le recueil de proverbes yéménites d'al-ʾAkwaʿ un seul ex. a été trouvé, alors que Y.Z. en cite trois à la page précédente (860)

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ceux qui ont été transmis fidèlement et ont conservé cette structure ancienne… ce qui revient à considérer comme établi ce qu'on cherche à démontrer ; les autres auraient leur origine dans les recueils de proverbes classiques, où la construction n'est pas attestée. On le voit, cette enquête et ses résutats auraient pu être mieux exploités. On regrettera par ailleurs de ne guère trouver de considérations générales sur l'ordre VSO ou SVO en arabe, ni sur l'accord « pluriel » au « féminin singulier » (cf. deux ex., non commentés, dans le corpus : 856,18 ; 863,-4), ni, on l'a dit, sur le nombre des proverbes où le verbe reste au singulier, ni enfin sur le statut particulier des proverbes.

Malgré leur intérêt, on n'évoquera que rapidement pour finir les quatre contributions qui ne traitent que partiellement de l'arabe.

– G. Goldenberg "Two Types of Phrase Adjectivization" (p. 193-208). Dans la continuité de publications antérieures (en particulier "Attribution in Semitic Languages", *Langues Orientales Anciennes: Philologie et Linguistique* 5-6 (1995), 1-20 (repris dans *Studies in Semitic Linguistics*, Jérusalem, 1998), G.G. examine "the forms of the indirect attribute in Arabic [*al-naʿt al-sababī*] and [plus rapidement] of the adjectival annexions in Arabic [e.g. *ṭawīlu l-šaʿri* "(qui a) les cheveux longs"], Hebrew and elsewhere". Il n'est pas question d'entrer ici dans le détail de ce riche et subtil article ; il suffit de dire que, s'appuyant sur la monographie de W. Diem [23], G.G. revient sur la question de la dérivation de cette construction à partir d'une phrase verbale ou nominale (déjà objet de multiples discussions chez les grammairiens arabes).

– E.-Y. Odisho "The Role of Aspiration in the Transliteration of Loanwords in Aramaic and Arabic" (p. 489-501). En araméen les *tô* et *kappa* grecs sont transcrits par *qūp̱* et *ṭēṯ* et, plus encore, en arabe par *ṭāʾ* et *qāf*. Or aux époques des traductions considérées, les anciennes aspirées sont passées à des fricatives (contrairement à ce qui s'est passé à l'époque de la transmission de l'alphabet). En arabe, il y avait sans doute des réalisations non aspirées (ce qui expliquerait que *ṭāʾ* et *qāf* aient été classées dans les *maǧhūra* (improprement traduit par « sonores »). Dans les langues où le contraste aspirée *vs* non aspirée n'a pas de statut, il y a une forte tendance à interpréter les « plosives » non aspirées comme des sonores. En arabe, comme *tāʾ* ne contraste qu'avec *ṭāʾ*, c'est l'opposition d' « emphase » qui « voile » celle d'aspiration [24]. Inversement, cela montre que même si elle n'a pas été reconnue comme telle, l'aspiration comme trait contrastif a joué un rôle en arabe et en araméen.

– A. Zaborski "On the Interplay of Tense, Aspect and Aktionsart in Semitic Languages" (p. 869-876). Dans la lignée de son maître J. Kuryłowicz, A.Z. pense qu'en sémitique (sauf dans certains dialectes néoaraméens par ex.) l'aspect, bien que jouant un rôle important comme, sans doute, dans toutes les langues, ne peut être considéré comme une catégorie grammaticale. L'opposition qu'il juge fondamentale est entre antérieur et simultané, ou plus précisément entre relative antériorité et relative non-antériorité / simultanéité. A.Z., répondant à une critique de R. Stempel basée, estime-t-il, sur un malentendu, développe et synthétise les points de vue qu'il a déjà partiellement exprimés ailleurs. Pour le proto-arabe, il envisage un système à (au moins) quatre éléments (873,22 suiv.) : *yaqtulu*, *yaqtul*, *itqatala*/*iqtatala* et *qatala* (cf. les nombreuses racines pour lesquelles VIII = I). Pour le sémitique et le chamito-sémitique, il n'exclut pas qu'aient pu exister des oppositions verbales « non encore détectées ». Outre la construction à préfixe auxiliaire en *-t-* conjugué, on ne peut exclure une construction comparable avec un auxiliaire en *-n-* ; les préfixes de la conjugaison préfixale chamito-sémitique pourraient, eux, remonter à un auxiliaire réduit à une voyelle (874,24 suiv.).

– E. Ternes, "Entgegengesetzte Genuszuweisung bei Numeralia im Semitischen : einige grammatiktheoretische und typologische Überlegungen" (p. 719-736). Pour E.T., la "Entgegengesetzte Genuszuweisung" des numéraux 3 à 10 en arabe et sémitique ne doit pas être analysée en termes d'accord (ou de "Disgruenz"), mais plutôt en termes de polarité (terme déjà employé par Meinhof). Attribuant certaines vues traditionnelles sur le phénomène à l'influence de la grammaire latine, il examine des faits comparables dans un grand nombre d'autres langues du monde, du point de vue typologique ; ces changements ou non de genre peuvent aussi bien être traités en termes de « classes » ou de catégories. Il rappelle les analyses proposées pour l'arabe par Barth, Bauer, Reckendorf, et plus récemment Hetzron (qui voit à l'origine du phénomène une polarité dans la formation des pluriels) [25]. E.T. conclut (733-744) que le phénomène n'est pas étonnant, que « polarité » est un bon terme, qu'on rencontre des faits semblables en sémitique ancien (et sans doute en chamito-sémitique), ainsi que dans des langues africaines non chamito-sémitiques. Il s'agit pour lui d'un phénomène

(23) *fa-waylun li-l-qāsiyati qulūbuhum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1998.

(24) Sur ces questions, on peut ajouter aux références citées par E.-Y.O. : M. Rodinson, « Sur la prononciation ancienne du *qaf* arabe », *Mélanges Marcel Cohen*, éd. D. Cohen, La Haye/Paris, Mouton, 1970, 298-319.

(25) Mais il ne cite pas F. Rundgren, "Die Konstruktion der arabischen Kardinalzahlen – Zur historischen Würdigung der komplementären Distribution", *Orientalia Suecana*, XVII, 1968, 107-119.

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

aréal, dont l'extension géographique reste à préciser. La présence du phénomène dans des langues indo-européennes comme le latin n'est pas à analyser comme un fait aréal ; elle montre simplement que la polarité est un phénomène général.

Errata et corrigenda

6, 24 *mū zēn* ; 7, 11 : *m**a**hǧōġa* ; 13, 8 : Jastrow 1978 **et 1981** ; 75,1 *yilgaḥūn* ou *yilḥagūn* ? ; 75,10 *biyē**ḏ**a* ; 76,5 le**s** jambes ; 82,-9 : l'ex. donné est une V^e^ forme (et non un quadrilitère avec répétition de bilitère) ; 151,19 kon**g**ruiert ; 156,20 *mfattiḥ* (et non *nfattiḥ*) ; 156,23 Text III 30-31 (et non 31-32) ; 157 n. 14 : *Handbuch* 230 (et non 231) ; 182,3 Alexandrian (et non 'Egyptian') Jews ; 191 : manque, de l'auteur de l'article : "The emergence of two rivalling Arabic dialects among the Jews of Sudan", *Association Internationale de Dialectologie Arabe. AIDA 5th Conference Proceedings. Cádiz, September 2002*, eds I. Ferrando & J. J. Sánchez Sandoval, Servicio de Publicaciones, Universidad de Cádiz, Cádiz, 2003 [2004], 493-500 ; 208 : il manque la réf. de Paul (cité n. 32 p. 204) ; 270-279 : corriger 'TN' en 'IN' dans le titre courant ; 271,-10 'Azd ʿUmān (et non ʿAzd ʿUman) ; 273,12 Yāqūt ; 305,18 *al ʿiyāāl* ; 305,-12 *tūḥī-li* ; 300,-4 : '000 degrees' ? ; 300 n. 4 Plei**a**des ; 302 n. 5 il manque le mot "is" avant "the feminine ..." ; 304 n. 10 told **to** me ; 309,7 **o**pprobrium ; 330,8 *sawwā* et non *sawwawa* ; 331, texte arabe §§ 8 et 10 : *qahwe* et non *qaḥwe* ; § 12 *ḥmlk* et non *hmlk* ; 333 il manque l'appel de note 26 à *dawbalna* § 121 ; 334, § 133, l. 6 : *si**y**yāra* ; 342,-5 l'accent n'est pas noté ; 381,3 *'usb**ū**ʿiyyun* ; 388,7 *Well-defined **vs** Ill-defined* ; 411,-13 *ḥa**qq**ahā* ; 423,9 *al-luġāt**i*** ; 423,11 *šaʿbin* ; 423,-2 *l-qawmiyyat**u*** ; 424, n. 41 Saʿd (?) ; 434 n. 23 l. 2 Kit**ā**b al-ʿAyn ; 438 n. 27 l. 3 Aleppo ; 441,-9 enem**ie**s ; 441,-3 f**a**twa ; 446 dans les références, intervertir Procházka et Sabuni ; 448,-1 *d**u**rǧ* ; 492,-16 : lire "but they have no aspirated counterparts" ; 499 (References) il manque les réf. de Beeston 1969 et Chejné 1970 (cités 498,13) et Diringer 1968 (cité 490,7) ; 504,-6 *ḥadīṯ* ; 507 n. 5,-2 Ḍayf ; 508,5,6 et 8 : Ibn ʿĀmir, ʿĀṣim, Kis**ā'ī** (et 516,3) ; 512,6 phenomen**a** (?) ; 516, n. 15 l. 2 *al-muta'axx**i**rīn* ; 517, n. 18 l. 3 ***9**DAH* ; 520,-4 *al-ʿilmiyyah* ; 520,-3 Ibn ʿAbbās (?) ; *K. al-sabʿ**a***, et ajouter '1979' ; 520,-1 Al-*Īḍā**ḥ*** ; M**ä**zin ; Mub**ā**rak ; 535,8 transform**a**tion ; 567,15 d**é**monstratif ; 588,5 lire "Expletive *ma*" (?) ; 592,-6 addit**i**on ; 596 (références) il manque la réf. de Elder (cité n. 6 p. 586) ; 597,6 Lentin, *Recherches* est une thèse de doctorat d'État (et non un PhD) ; 604,-1 supprimer "in Maltese" à la fin (répétition de -3) ; 605,5 gemination ; 605,10 corriger "I" en "i" ; 607,20 trades off ; 609, *References* : 3 : Tur**ā**th ; 610,5 quelques ; ajouter "arabes" ; 7 Générales ; 12 Kfar ʿAb**ī**da ; 20 ajouter 'Āl ? ; 22 ajouter "vol. I" ; -14 Maghrébin ; -13 Phonétiques ; -7 Introduction ; 611,6 Pharyngealisation ; Royal 1985 a été publié comme n° 27 de la revue *Texas Linguistic Forum* ; 640,7 *Sarâb* (*Ṭarâb* est la forme dialectale) ; 640, n.7 Doppelkonsonant (?) ; 669,12 voie ; ajouter la traduction : « maintenant » ; 683,6 ajouter « avec » ; 684, Jastrow 1978 : 131-1**3**7 ; 718 pour Palva 1991, ajouter « p. 129-133 » ; 760,1 conditionnels ; n. 13 supprimer « de » ; 762;-4 *maʿabad* ? ; 770,-11 *hayyāt* ? ; 764, n. 26 l. 2 i**d**a ; 775 (Références bibliographiques) il manque la réf. de Haiman 1978 (cité 758,-9) ; 775,-1 **Ṣ**anʿ**ā**nī ; 789,8 Lexique *du parler arabe* des Marazig ; 790 n. 5, 796,22 et 798,19 « Julien de Pommerol » est le nom de famille ; 791 n. 7 Dissimilation ; 795,19 Paris ; 853 n. 3, l. 5 (et 866,13 x 2) 'Afġānī ; 854,2 ursprüngliche ; 854,10-11 il manque la traduction ; 855 n. 6 T**i**schrīn ; 864,-13 et 867,9 x 2 Mustaqṣā ; 865 il manque la réf. de 'Al-Fāsī cité 862,-6 ; 865,-6 al-ḥ**i**mṣī ; 866,11 pour Zamāma il manque l'année d'éd. ; 866,13 M**ū**g**a**z ; 867,8 Muṣṭaf**ā** ; 867,11 Classischen ; 867,12 'Ans**ā**b ; 869,-8 "Neoaramaic" ou "Neoarabic" ? ; 871,-2 definition ; 872,20 au lieu de "Zaborski 1959, 329" lire (?) "1995, 529" ; -1 l*a*tter ; 873,12 auxiliary ; 875 il manque la réf. de Aartun (cité 871,7) et le titre de la contribution de R. Hetzron ; reclasser Sasse dans l'ordre alphabétique ; 876 il manque la réf. de Zaborski 1990 (cité 873,-16).

Jérôme Lentin
Inalco - Paris

BCAI 25 (2010) Geburtstag (ed.), Arnold Werner und Bobzin Hartmut: Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es !", 60 Beiträge zur Semitistik – Festschrift für Otto Jastrow zum 60., recensé par J. Lentin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net